

Entretien avec
Matthieu Lorin
L'éboulement du temps
février 2024
quinzième titre de la collection « Nuits indormies »

Une tonalité intime est donnée dès le départ du recueil où est évoquée « ton entrée dans le monde ». Tu dis qu'il est ton écrit le plus intime. D'où et comment a-t-il émergé ?

L'idée du recueil m'est venue assez naturellement. J'ai atteint la barre symbolique des 40 ans il y a peu et j'ai pensé que c'était le moment de rebrousser chemin comme on fait demi-tour devant un fleuve en crue. J'aime aussi m'imposer des contraintes alors je suis parti sur l'idée d'écrire deux poèmes par année d'existence.

On commence donc de ma naissance (« *Au commencement, il y a les eaux qui glissent le long de ma peau et la retroussent comme on remonte les jupes d'une fille avant de s'enfuir en courant.* ») et on suit mon évolution : enfance, adolescence, entrée dans le monde adulte...

Quelle part donnes-tu à la narration dans ta poésie ?

Vaste question à laquelle je ne sais pas répondre. Ce qu'il me semble vrai, c'est que l'idée d'une narration en poésie m'est importante : j'essaie par exemple de former chaque recueil comme un tout cohérent où on ne peut déplacer un poème sans faire s'écrouler la charpente tout entière.

Pour autant, et plus j'avance dans l'écriture poétique, plus je recherche la percussivité de l'image, comme chez Cédric Demangeot ou Guy Viarre par exemple.

L'idéal serait de trouver un équilibre entre les deux.

Entre les lignes s'entrevoient des présences, corps diffus d'une réalité. Penses-tu que la poésie ait besoin de se confronter au réel pour exister ?

En tant que lecteur, et pour le dire vite, la poésie qui ne se confronte pas au réel mais se contente de paysages éthérés ne m'intéresse pas, ou peu, ou finit par créer un fossé avec ce que je suis. Cette poésie n'accroche pas ma mémoire comme s'il lui manquait crampons et piolets pour briser mon crâne.

Il y a une citation de Henri Cartier-Bresson que j'aime particulièrement et qui dit : « Photographier, c'est mettre sur la même ligne de mire, la tête, l'œil et le cœur. »

Que met en ligne de mire la poésie pour toi ?

Ecrire de la poésie selon moi, c'est mettre sur la même ligne de mire corps, souvenirs et monde concret. Les titres de mes précédents recueils ne parlent que de cela : *Le tour du moi en 31 insomnies, Souvenirs & Grillages, Un corps qu'on dépeuple...*

J'ai pourtant pour ambition de changer de ligne de mire bientôt. A trop vouloir viser dans la même direction, on oublie les autres points cardinaux.

Tu écris et tu es aussi directeur de la revue « La Page Blanche », quels ponts jettes-tu entre les deux ?

Je me suis souvent posé la question sans jamais parvenir à y répondre. Disons que dirigeant une revue, je reçois quantité de textes et que cela me permet d'aiguiser mon regard critique. J'essaie de garder la même position lorsque j'ai terminé un recueil. Cela permet de mettre une distance entre moi et moi, un « je » découpé.

Et puis, les ponts s'écroulent parfois aussi sous le souffle de la dynamite...

L'éboulement du temps
dans notre catalogue et en librairie
12 €
(Cliquer sur l'image pour obtenir le lien)

